

## Les Communautés Politiques « Alternatives » et la question de l'Argent.

Je partage avec des amis le désir de vivre en adéquation avec des idées sur les questions de la liberté, de l'autonomie et de la responsabilité. Par rapport à ces idées, nous avons cherchés et cherchons encore des attitudes compatibles. Dans cette recherche, il n'est pas question d'obtenir une « pureté » ou une « perfection », ni d'entrer dans une sorte de concurrence à qui sera le plus cohérent, mais d'agencer, combiner des pratiques, former des habitudes nouvelles afin de tenter d'initier un processus nouveau. Processus visant à permettre une vie qui nous semblent plus juste. Cette recherche et ces choix, nous ne voulons pas les imposer. Nous les proposons tous les jours à travers nos relations, quand les conditions le permettent. Pour parvenir à notre fin, nous avons décidé de rejoindre des communautés qui essayaient concrètement au jour le-jour de mettre en place quelque chose d'autre. Ce choix mérite déjà une explication : je me reconnais dans une population riche mais qui s'ignore, mais qui peut se révéler vis-à-vis du niveau de vie mondial. Ma recherche se fait selon une ligne double : - Trouver ce qu'il faut conserver au minimum afin de permettre une autonomie. L'autonomie étant alors définie comme un ensemble de dépendances que l'on entretient (mais qu'il faut identifier). - Tenter d'initier un processus nouveau, afin de mettre en place des moyens qui permettent une liberté nouvelle qui puisse être partagée par le maximum de personnes. Cette liberté se concevant non pas comme une recherche de la possible extension de mes désirs personnel, mais comme une liberté qui ne peut s'établir par la puissance que met en commun une communauté de personnes ayant pour objectif la même fin et le même statut. La liberté que nous vivons tous les jours, dans notre société, n'est pas celle que je recherche. Elle est une liberté individuelle, d'individu atomisé, rendue possible grâce à un privilège accordé aux moyens techniques et privés au détriment de la liberté que peut mettre en place une communauté d'individus aux moyens techniques limités. Nous avons décidé de rejoindre ces communautés, et nous en rejoindrons encore d'autres, non pas pour les considérer comme des sujets d'études mais pour nous associer à eux, à l'initiative générale de mise en branle d'un processus original. Ce que je rapporte ici est une expérience. Comme le thème est l'économie, je vais vous parler de cette expérience vis à vis de ce thème. Mon propos ne sera toutefois pas particulier, attaché à une communauté en particulier, mais tentera de demeurer général afin que tout le monde puisse s'en servir. Je précise (répète) qu'il ne s'agit toutefois pas d'un pûr discours théorique, mais bien de quelque chose qui est lié à des expériences concrètes. Généralités sur ce que j'appelle « alternative » et « communauté ». Par communauté, j'entends un petit groupe de personnes ayant décidé de s'établir en un lieu et de vivre

ensemble tout en partageant des buts communs. Le terme alternative qui vient s'ajouter est une précision afin de dire que ces communautés ne se sont pas mis en place pour reproduire ce que chaque participant avait vécu dans la culture capitaliste, travailliste ou productiviste, mais quelque chose d'autre, de différent, qu'ils souhaitent plus agréable. Ces alternatives se présentent en opposition avec ce qui peut être appelé tour à tour « société capitaliste » (si l'on insiste sur les rapports économiques de cumulation) ou « société industrielle » (si on insiste sur ce qu'elle produit). Toutefois, il ne faudrait pas réduire les communautés à être contre quelque chose, chacune ayant un projet particulier et une manière de vivre ensemble différente. La critique d'un rapport au monde devenu économique est courante et partagée dans ces communautés, cependant elle ne se règle pas facilement. A des slogans simples comme « le monde n'est pas une marchandise » on peut répliquer « certes, mais combien tente l'auto-production dans leur vie quotidienne ? ». A d'autres slogans comme « le capitalisme n'a pas de visage humain » on pourrait tout aussi dire « certes, mais n'avez-vous jamais utilisé de l'argent, c'est-à-dire participé au capitalisme alors que vous êtes un humain ? » Des réponses dures. Ces réponses sont difficiles à entendre quand on tente réellement et avec de la bonne volonté de faire autre chose. Certaines communautés ont tentées et parfois réussi la sortie du salariat, mais sort-on pour autant des rapports avec l'argent ? Non. L'argent à la vie dure. La question de l'argent est une question majeure car pour habiter un lieu de manière durable, il y a quelques choses qui s'imposent au minimum : L'impôt foncier et le problème de la production de la nourriture qui ne pousse pas en un jour dès l'installation et demande donc une base minimale de nourriture déjà accessible pour tenir. En plus de cela, pour beaucoup de lieux, il y a la MSA (Mutuelle Sociale Agricole), régime de sécurité sociale spécifique aux acteurs du monde agricole qui permet principalement dans les cas cités la prise en charge des frais d'une personne en cas de maladie. Certains parviennent à s'échapper de cette grille en constituant non pas des lieux durables mais des Zones Autonomes Temporaires, mais cela n'entre pas dans la recherche de quelque chose de durable et l'autoproduction y est moindre. Par exemple, la question de la nourriture revoie à la nécessité d'utiliser un terrain auquel on ait accès sur le long terme. Sinon, on peut tout de même s'en sortir, mais en s'appuyant sur les déchets des sociétés alentours ou des personnes qui nous soutiennent. Bref, la question de l'économie en France se révèle vite inévitable et l'absence totale d'argent devient un doux rêve. D'où la question cruciale pour ces communautés de l'alternative politique qu'elles vont vivre. On peut relever rapidement 5 moyens de subvenir au gangstérisme territorial qui nous a depuis longtemps retiré le droit de chacun à occuper un lopin de terre :

– « Le micro hold up » (braquer deux boites de paté végétal) et l'hold up (braquer directement de l'argent là où il se trouve). Cette pratique est la plus dangereuse, car une foule de répression son prévue. – La Subvention agricole est couramment accepté. En général, elle est prise (il faut pour celà élever quelques moutons–chèvres–vaches ou utiliser certaines catégories de semences) et elle est la plupart du temps redonnée à l'Etat via l'impôt foncier. – Les « revenus de solidarité », comme le RMI, sont sujets à de nombreux débats, parfois accepté à condition de tout faire pour que rien de ce qui est dépensé avec cet argent ne revienne à l'État. Il est parfois utilisé pour des dépenses d'intérêts collectif. – La commercialisation du mode de vie, du lieu, de formation à des techniques diverses. Cette pratique est courante. Elle n'est pourtant pas dénuée de problèmes éthiques surtout si l'on affiche en même temps un discours contre la marchandisation. Vendre sur place des boissons, ou quand on est à l'extérieur : afficher son idéal en valeur ajoutée au produit. – La vente de sa force de travail (tout en reconnaissant qu'il s'agit de bien plus que celà). Paraît être la solution qui fait participer le moins à ce qui est par ailleurs critiqué. S'il y a vente à l'extérieur, c'est sans la vente de l'idéal (sinon on revient à la position de la commercialisation du mode de vie). Il semble que ce soit la solution la moins désagréable pour la cohérence et probablement qu'à tour de rôle, ou au volontariat, on peut s'en sortir. Quelqu'uns sortent temporairement du lieu et vont travailler à l'extérieur pour ramener de l'argent qui est ensuite utilisé par la communauté entière. Ou encore c'est uniquement de la production faite par la communauté que l'argent est accepté et en aucun cas en coopérant à un travail proposé par le régime capitaliste. Sur cette dernière éventualité, il faudra prendre en compte les techniques employés pour accomplir cette production : ne risque t'elles pas de perpétuer la culture productiviste ? Les outils employés sont-ils remplaçablent et réparablent par la communauté ou vont-elles nous liés plus fortement avec le capitalisme ?

Florian Olivier, extrait d'un travail en cours en lien avec plusieurs personnes. Courriel : [bugin@no-log.org](mailto:bugin@no-log.org) co-administrateur de [www.decroissance.info](http://www.decroissance.info)